

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDÉE EN 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., MERCREDI 30 MAI, 1917.

Vol. 90, No. 279.

DERNIERS ECHOS DE LA GUERRE

Les Italiens attaquent Duino, "la clef de Trieste". — Temps de répit sur le front de France. — Armée austro-hongroise de 500,000 hommes fait face aux Italiens. — Encore une contribution de guerre imposée à la Belgique. — Torpillage d'un navire espagnol. — Douze femmes et cinq enfants ont péri.

Londres, 29 mai. — Le seul théâtre de la guerre qui démontre une grande activité dans les opérations militaires est sur le front italien. Le général Cadorna continue sa marche victorieuse sur Trieste. En France, il règne un calme relatif mais les violents combats peuvent reprendre d'un moment à l'autre. Les duels aériens ont été très fréquents depuis quelques jours. Douze avions allemands ont été abattus hier et dix autres mis hors de combat. Aujourd'hui les Français annoncent la destruction de sept machines allemandes et des dommages importants à dix autres. Les attaques d'infanterie ont cessé pour le moment, les seuls signes d'activité se produisant par des coups de main de détachements et des rencontres de patrouilles.

Rome, 29 mai. — La ville de Duino, "la clef de Trieste", est violemment attaquée par la grosse artillerie italienne et par l'infanterie. Les hauteurs dominant Duino sont occupées par une forte armée austro-hongroise et sont hérissées de canons de gros calibre. En dépit des obstacles topographiques et des formidables défenses de l'ennemi les Italiens s'obstinent à attaquer et sont décidés de triompher coûte que coûte. Les troupes du général Cadorna ont réussi à passer la rivière Timavo et à occuper le village de San Giovanni, qu'elles défendent avec succès contre les furieuses attaques des Austro-Hongrois.

Les Italiens ont consolidé les positions qu'ils avaient capturées dimanche et lundi. L'artillerie italienne déjà très forte est augmentée d'un grand nombre de canons envoyés par les Anglais. Les bombardements de ces innombrables pièces sont si intenses que les Austro-Hongrois semblent stupéfaits quand l'infanterie italienne attaque leurs tranchées.

L'armée austro-hongroise renforcée par des divisions retirées du front russe est forte de plus de 500,000 hommes.

Londres, 29 mai. — Le communiqué officiel de ce jour dit que les déclenchements d'infanterie en Flandre semblent présager des opérations militaires très importantes dans quelques jours. Les Anglais ont réussi un coup de main dans le secteur de Ploegstraete. Les Allemands de leur côté ont tenté des assauts près de Messines et Lens mais furent repoussés. Les duels d'artillerie furent très violents sur les bords de la rivière Scarpe pendant la nuit passée.

Paris, 29 mai. — Le rapport officiel annonce que les troupes françaises ont capturé un ouvrage d'avant-poste allemand dans la région de Verdun. Les Allemands après un violent bombardement de préparation, ont lancé leur infanterie contre les positions françaises à Hertzbusse en Champagne. Ils furent facilement dispersés.

Le Havre, 29 mai. — Le gouverneur général allemand de Belgique, le baron von Falkenhayn, a frappé le malheureux pays d'une autre contribution de guerre, de dix millions de francs. A date les Boches ont pressuré de la Belgique la somme énorme de 730,000,000 francs.

Londres, 29 mai. — Le vapeur espagnol "C. de Fisazaceta" a été coulé par un sous-marin allemand. Parmi les victimes se trouvent douze femmes et cinq enfants.

LES FETES DU CARNAVAL. — Une rumeur mise en circulation annonce, qu'il est probable que les fêtes carnavalesques seront discontinuées pendant la guerre, à la Nouvelle-Orléans. Quoiqu'il n'y ait rien d'officiel à cet effet, on a tout lieu de croire qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Néanmoins si la rumeur devient une réalité, il est fort possible que les amusements des autres clubs sociaux seront également suspendus indéfiniment.

ENFANTS DEPORTES. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) Berlin, 29 mai. — Trente-six mille enfants suédois ont été exécutés dans les régions rurales de la Prusse Orientale et de la Hongrie.

DEUX THEORIES DU PACIFISME

L'une envisage une paix immédiate sans réparations d'aucune sorte. — L'autre veut une paix fortement assise sur de la réalité et non sur des chimères.

Du Figaro: Le moment actuel de la guerre a créé deux théories du pacifisme. L'une, singulièrement étroite et bornée, consiste à envisager une paix immédiate, sans réparations d'aucune sorte, une paix ne tenant pas compte des ruines accumulées par l'Allemagne, ni de sa responsabilité dans la guerre de 1914. C'est la paix que l'on va cyniquement réclamer à Stockholm, celle de la minorité du parti socialiste français: ce serait la paix de l'anarchie russe si les éléments nationaux de la Révolution ne l'emportaient pas et se trouvaient submergés. Cette paix-là, le ministre prussien Stein en a montré la suite, quand il se dévota l'autre jour: "La guerre terminée, il faudra continuer à armer l'Allemagne; il faudra la faire plus grande et plus forte encore et plus capable de vaincre ses ennemis." En parlant ainsi, Stein prévoyait la paix de Stockholm, l'accepte implicitement, parcequ'il n'espère plus une victoire complète et s'y résigne en attendant l'occasion de la revanche. Et dès le lendemain, l'Allemagne, une dans cette pensée, s'est dévouée sans pitié à tant d'ennemis, tuerait de nouveaux soldats, voilà le monde remis sur le pied de guerre ou bien acceptant cette fois-ci la domination allemande. Tel est le contenu de cette sorte de pacifisme, la plus formidable trahison de l'humanité et de la justice qu'aurait jamais soupçonné des rêveurs ahuris, dupés par des idées vagues.

L'autre théorie pacifiste, la théorie à forme noble et civilisée, c'est celle qui cherche à faire sortir une guerre atroce une paix fortement assise sur de la réalité et non sur des chimères. Une tragique expérience de trois années en a montré au monde entier les conditions nécessaires et suffisantes. C'est pour réaliser que l'Amérique, à renoué à la neutralité et au repos. Elles impliquent le premier lieu la destruction des forces meurtrières de l'Allemagne, qui, seules, à portée de la main, pourraient troubler la paix humaine, pourraient troubler la paix. Quelle objection de ne pas le comprendre, et de s'en aller à Stockholm préparer inconsciemment des guerres futures!

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

LES DEBOISEMENTS ENORMES DE LA NATION. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) Washington, D. C., 29 mai. — Pendant l'année fiscale courante les dépenses du gouvernement des Etats-Unis ont déjà atteint le chiffre de \$1,000,000,000, soit 800,000,000 de plus que l'année dernière. De ce montant il faut se rendre compte de \$807,500,000 prêtés aux Alliés et \$215,000,000 au crédit du budget de la guerre.

DERNIERE REUNION DE L'ATHLETISME LOUISIANAIS. — Samedi 27 juin aura lieu la dernière réunion de l'athlétisme Louisianais avant les vacances de l'été. La séance littéraire et artistique sera tenue à huit heures du soir dans les salons de M. et Mme George Sarrat, 144, rue Nord Johnson. La partie musicale du programme sera confiée aux plus éminents artistes méridionaux. M. Bussière Rouen, président de l'athlétisme, fera une causerie dont le sujet sera "Alphonse et Gaston". L'athlétisme choisira le sujet de son prochain concours et remettra le certificat de mention honorable accordé dans le dernier concours à la personne qui la mérite.

COMMANDES IMPORTANTES. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) New York, 29 mai. — La Russie vient de placer avec des industriels américains des commandes s'élevant à \$10,000,000 pour des locomotives et des wagons de chemin de fer.

C'ETAIT UN ACCIDENT. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) Washington, D. C., 29 mai. — La commission navale conduisant l'investigation de la mort de deux infirmières tuées par le rebondissement d'éclats d'obus à bord du vapeur américain "Monocilia", a ce soir déclaré que les officiers du navire ne sont pas à blâmer pour cet accident lamentable.

LA CONSCRIPTION Demandes d'exemption du service seront jugées par une commission spéciale

Le Congrès toujours saisi des bills de crédits de guerre et d'impôts. — Contributions directes sur certaines denrées principales. — Arrestations de traités au Texas. — La Bochie soupçonnée de pousser contre la conscription. — Dix millions de dollars pour le Canal de Panama. — Schooner américain pillé et détruit par un sous-marin allemand.

Washington, D. C., 29 mai. — Le comité des finances du Sénat étudiant le bill de revenus de guerre a éliminé la clause prévoyant la somme de \$200,000,000 de surcharge des impôts douaniers ad valorem et y a substitué une contribution directe sur les denrées principales telles que le sucre, le thé, le café et le cacao.

Le comité a décidé de réduire la taxe sur les strops servant aux boissons mixtes et aussi de diminuer l'impôt sur le jus de raisin et les boissons gazeuses, de deux sous à un sou le gallon.

Washington, D. C., 29 mai. — Tous les hommes sujets à la loi de conscription sont sommés de se présenter aux emplacements d'enregistrement, même s'ils ont des raisons qu'ils croient valables pour être exemptés. Cette question d'exemption sera décidée après l'enregistrement par une commission spéciale. Les hommes mariés ou qui appartenaient aux classes qui pourraient être exemptés ne seront pas de ce fait excusés du service. Il est absolument ordonné à tous ceux qui sont entre 21 et 30 ans de se présenter le 5 juin aux emplacements d'enregistrement à moins qu'ils appartiennent à l'armée ou à la marine.

Washington, D. C., 29 mai. — L'opposition énergique contre la conscription au Texas est due à Timbulence allemande. Le grand jury des Etats-Unis, conduisant une investigation à ce sujet a découvert la source boche de ces agissements anti-patriotiques. Sous le prétexte de former une association coopérative de marchands, un grand nombre de personnes se sont liguées pour combattre la conscription et encourager et soutenir par l'argent allemand se préparait à résister à main armée à l'ordre d'enregistrement. Plusieurs mises en accusation ont été présentées devant la cour fédérale et un grand nombre d'arrestations sont attendues.

Washington, D. C., 29 mai. — T est probable que les membres de la mission militaire italienne se proposent de faire un voyage au Sud en passant par la Nouvelle-Orléans. Les missions française et anglaise se sont vues privées d'une tournée au Sud à cause du peu de temps dont il pouvait disposer durant leur court séjour aux Etats-Unis.

Washington, D. C., 29 mai. — M. X. S. Constantini, premier secrétaire de la légation grecque à Washington, a donné sa démission et a déclaré qu'il se rangeait avec les unionistes. "Je suis très désolé", a-t-il dit, "de l'attitude du roi Constantin depuis la déclaration de l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne".

LA MISSION ITALIENNE. — Foras un voyage au Sud et visitera la Nouvelle-Orléans. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) Washington, D. C., 29 mai. — Le Prince d'Udine et les membres de la mission militaire italienne quitteront Washington lundi 4 juin et visiteront les villes du Sud, arrivant à la Nouvelle-Orléans le 5 juin.

EMEUTES A ST. LOUIS. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) St. Louis, 29 mai. — Deux mille émeutiers ont envahi le quartier habité par les noirs et ont attaqué et maltraité les noirs. Des débris de boissons et des magasins ont été démolis. Plusieurs noirs ont été blessés, mais il n'y a pas eu de mortalité. La cause du soulèvement se rapporte à l'importation de nombreux travailleurs noirs des Etats du Sud.

UNE GREVE SERIEUSE. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) Washington, D. C., 29 mai. — Des groupes de travailleurs dans les chantiers de constructions maritimes se sont mis en grève à Newport News. Cet incident menace très gravement le programme de construction de navires marchands des Etats-Unis.

NOUVELLES DU VIEUX MONDE

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE DE PARIS. — Horrible crime Allemand. — Marseille. — M. P. Renaud, habitant Avignon, communique au Petit Marseillais le récit d'un abominable crime commis par les allemands.

Une française de Dieuze avait été assistée par un major allemand qui l'accoucha. A quelques jours de là, elle eut l'occasion de le rencontrer et lui adressa ses remerciements.

— Oh! je n'ai pas besoin de vos remerciements, madame, répliqua le major, je me suis déjà payé.

Et comme notre compatriote s'étonnait: — Oui, madame, j'ai aveuglé votre enfant!

Un médecin major français qui a raconté ce fait à M. Renaud, lui a affirmé avoir vu l'enfant.

Un empereur d'Allemagne à Nîmes. — Nîmes. — Cost en 1778 que Nîmes fut visité par l'empereur d'Allemagne, Frédéric III, qui voyageait incognito et se faisait appeler le comte Kalkstein. Il ne séjourna dans notre ville que quelques heures, le temps de visiter le Jardin de la Fontaine, mais en l'épave de la Fontaine, l'empereur avait demandé que la foule soit évacuée de ces lieux d'excursions. L'empereur et sa suite étaient descendus à l'Hotel du Louvre, aujourd'hui, usine de guerre.

Le monopole des boissons. — Londres. — Divers journaux annoncent que le gouvernement songerait à acheter le monopole du commerce des boissons. Il se pourrait qu'une déclaration soit faite à cet effet au Parlement. Une mesure de ce genre a été récemment proposée depuis le début de la guerre comme un moyen terme satisfaisant entre le régime actuel et le régime de prohibition absolue.

Une découverte intéressante. — Saint-Brieuc. — Il a été découvert aux environs de Saint-Brieuc, un gisement de lignite. Le conseil municipal s'occupe de l'exploitation. On compte sur 12,000 tonnes, livrables en ville, à 40 fr. la tonne.

Les deux kronprinz en Bavière. — Bâle. — Un voyageur venu de Munich assure que le Kronprinz Wilhelm et le Kronprinz Rupprecht, se sont récemment rencontrés à Munich, où ils se sont longuement entretenus avec le vieux roi Louis. On a remarqué que ces deux princes avaient évité de se montrer en public n'étant pas sûrs de l'accueil qu'ils auraient reçu.

RECROUESCENCE DES EMEUTES. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) East St. Louis, 29 mai. — La police et les gardes nationaux patrouillent les rues et dispersent la foule. Un grand nombre de noirs se sont réfugiés aux postes de police. Plus de 1,500 noirs ont quitté la ville. Le maire Kolman a télégraphié aux maires des villes du Sud d'empêcher les noirs de partir pour le Nord.

Une foule surexcitée a recommencé ce soir ses manifestations hostiles contre les noirs. On entend des coups de feu de tous côtés. Le maire a fait fermer les cafés. Deux noirs ont été tués.

A Covington, Kentucky, deux cents hommes et femmes armés, se classés les noirs d'un camp de construction de chemins de fer. Un noir avait tenté de violenter une fille de 13 ans.

UNE SOIREE INTERESSANTE. — Exercices de fin d'année du collège d'Art dramatique de Miss Alice M. Cobb. — Au théâtre Dauphine, hier soir, les élèves du collège d'expression et d'art dramatique de Miss Alice M. Cobb ont pris part à un programme varié et très applaudi, de danses, de dialogues et de chants pour marquer la clôture de la saison d'été du collège si excellentement dirigé par Miss Cobb. Les jeunes filles et jeunes gens qui ont pris part au programme bien choisi se sont montrés dignes de leur excellent professeur et ont reçu des applaudissements mérités.

Le juge Charles de la Bretonne dont les deux enfants Doris et Charles de la Bretonne ont eu beaucoup de succès dans la distribution des rôles, était président du comité de réception.

LE BILLET EXTERIEUR

Les français sont profondément touchés de l'accueil fait à M. Viviani et au maréchal Joffre aux Etats-Unis. — L'Amérique a cessé de jouer le rôle de colonie et prend maintenant sa place parmi les peuples avides à combattre pour le triomphe de la démocratie.

Les informations transmises d'Amérique nous annoncent les grandes manifestations provoquées par l'arrivée de la mission française. A Washington comme à New York les acclamations n'ont cessé de retentir sur le passage de M. Viviani et du Maréchal Joffre et le sens des réceptions officielles est singulièrement clarifié par la participation spontanée de tout le peuple. Pendant plus de deux ans les Etats-Unis avaient gardé, en la personne de M. Wilson, une apparence de froide impassibilité et de hauteur sèrenne, et voici que sous cette froideur se révèlent les sentiments les plus chaleureux et qu'une vague d'enthousiasme se forme, grossit et débouche bruyamment, recouvrant les précédentes résistances et balayant les dernières oppositions.

Il devait en être ainsi et ce n'est point par simple orgueil de Français que je le prétends. L'entrée des Etats-Unis dans le conflit qui déchire l'Europe est pour nous un événement grandiose, mais il l'est encore bien davantage pour les Américains. Comme l'ignoraient les vieilles nations européennes la France est un pays riche d'histoire; je ne dirai pas que nous sommes blessés sur la guerre et ses épisodes tragiques, puisque les générations se succèdent et que chacune apporte une sensibilité nouvelle, mais néanmoins cette éventualité s'est fréquemment présentée à nos esprits dans les années qui ont précédé le déclenchement des hostilités; la guerre même nous ramène au passé; elle évoque les souvenirs, les comparaisons, le rapprochement des faits et des lieux; elle nous remet en mémoire les précédentes invasions, les dangers courus et les surcroûts héroïques de la race. La Marine nous rappelle la bataille de Valmy et une tradition glorieuse rattache nos poils aux armées révolutionnaires et aux campagnes de Jeanne d'Arc.

Les alliances et les contrats, obligations nous sont familières. Mémories des souvenirs dans les débats des vifs débats de la population parisienne. Nous avons assisté à bien des cortèges et nos compatriotes ont été souvent pavés en l'honneur de nos héros. Nous avons donc une habitude acquise et malheureusement facile de sentir et d'exprimer nos sentiments, la vivacité de la première émotion est en nous quelque peu émoussée.

Bien différents sont les Etats-Unis. Pendant longtemps la nation américaine a cru être choisie et indépendante du vieux monde dont les conflits ne pouvaient l'atteindre; elle ne pensait pas venir jamais en Europe pour y intervenir; elle n'avait au contraire d'autre préoccupation que celle d'éviter les interventions européennes. Depuis l'époque où elle avait conquis son indépendance, en luttant contre l'Angleterre et en acceptant le concours de la France, elle se sentait dégagée des rapports qui unissent ou qui opposent entre elles les nations de l'ancien continent. Peu à peu les colonies espagnoles et portugaises, depuis le Mexique jusqu'à la République Argentine, en passant par le Brésil, se sont également libérées de la domination de leurs métropoles, et en 1823 le président Monroe formulait sa fameuse doctrine, dont le sens et la portée exacte est d'interdire à tout état européen la mainmise sur un point quelconque du territoire américain. De ce jour l'Amérique se refusait à jouer le rôle de colonie et prenait définitivement le rang de terre indépendante.

Ainsi se découvre l'importance de l'alliance américaine, le courant entraîne les Etats-Unis et la passion d'agir s'exerce sur toute l'étendue des vastes contrées que recouvre le pavillon étoilé. Fions-nous à l'énergie de nos nouveaux alliés, leurs ressources sont immenses, mais l'aide matérielle serait insuffisante, si elle n'était jointe à une mesure et limitée; ce qui fait la beauté et l'intérêt de l'alliance, c'est quelle nous amènera le concours total et passionné d'un peuple qui veut notre égal à aucun et qui se lancera dans l'arène avec le souci de prendre rang parmi les plus glorieuses et les meilleures entre les nations.

G. REYSALD, Sénateur, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

LA BONNE DAME DE L'YSER

Récit intéressant de la veuve d'un officier suisse. — Elle est restée dans sa villa aux bords de l'Yser, malgré les canonnades et reconforte les soldats dans les tranchées. — La bonne vieille et son petit âne gros.

On a raconté maintes fois, l'histoire de la Joconde, Miette Deboef, que les soldats belges ont surnommée ainsi. J'en connais une autre, moins célèbre peut-être, mais plus tenace, puisqu'elle est encore là; elle s'appelle, Mme Favarger. Fille d'un magistrat farnois, veuve d'un officier suisse, elle se fit bâtir, au bord de l'Yser, une villa pimpante et confortable et elle s'y installa commodément pour y finir ses jours. De beaux buffets cirés, un grand fauteuil de tapisserie, quelques animaux familiers... comme Miette Deboef, Mme Favarger, aux premiers coups de canon, décida de rester. Ses servantes, naturellement, dès le mois d'Octobre de l'an dernier, lui ont brûlé la politesse. Une fois par semaine, suivie de son petit âne gris, elle s'en va, dès la porte de sa cuisine, dans le long boyau de communication qui la mène aux tranchées arrière; parvenue là, elle monte sur son grison et gagne la ville de Lou où il n'y a plus une maison entière mais on continue à entre les bords d'épaves et à prier les pères doreux; puis, l'âne chargé, Mme Favarger, reprend sa route.

Les soldats aiment bien la vieille dame. Elle a pour les blessés, avant leur évacuation, des attentions de maman. Son joli sourire, jeune malgré tout, leur donne du courage, et son endurance aux heures grisâtres leur est un aimable réconfort. Quand, à travers les interstices des ses fenêtres, ils voient s'allumer sa lampe, cela leur fait chaud au cœur, comme si la maison dans l'ombre abritait une petite étoile familière et tiède. Ils ne font pas de bruit à l'heure où elle va dormir et s'ils avaient des légumes ils en donneraient les restes au petit âne gris toujours bien parvenu d'ailleurs.

Quand un grand personnage vient voir les tranchées dans ce secteur — où l'on ne cesse de se battre — on ne manque pas de le conduire à la villa du bord de l'Yser. Mme Favarger assise le grand personnage dans le grand fauteuil et descend à la cave chercher une bouteille de vin blanc. Puis on cause. De tout, sans peut-être de la guerre. Faut-il parler de la guerre en des endroits pareils? Elle se mêle déjà suffisamment à la conversation; boum! boum! Il est arrivé qu'elle a couvert de poussière et déclats pointus la table cirée où luisaient les verres dorés et le grand personnage dans le grand fauteuil. Le Roi s'y est assis, le prince de Galles, beaucoup de généraux illustres; la Reine aussi.

(Extrait de "La Belgique de France; Les Réfugiés et les Héros" par Pierre Nothomb, Berger-Levrault, éditeurs.)

L'ESPIONNAGE ALLEMAND. — (Dépêche spéciale à l'Abeille.) Washington, D. C., 29 mai. — M. Daniels, le secrétaire de la marine, a reçu un rapport de l'amiral Sims, commandant la flotte de détrompeurs américains en Europe, lui communique la nouvelle que les espions allemands aux Etats-Unis avaient renseigné les journaux d'Allemagne sur les préparatifs du départ de la flotte quatre jours avant que les unités américaines aient quitté les Etats-Unis.

PROMOTION D'UN GRADUE. — M. Joseph Lawton Collins, aveugle du maire Boheman, a été assermenté hier dans le service militaire des Etats-Unis, comme second lieutenant. Le jeune lieutenant est un des récents diplômés de l'Académie de West Point. Le juge Mahoney a ouvert une session spéciale de la cour pour la cérémonie, à laquelle ont pris part quelques amis de M. Collins.

PROCES EN DOMMAGES. — Hier matin, à la Cour Civile de District, Jerome Marulis, au nom de son fils, a intenté un procès en dommages, pour \$0,000 contre Adolph U. St. Pastour. Le pétitionnaire déclare que le 17 février 1917, pendant que son fils traversait la chaussée rue Carondelet, il avait été renversé par une automobile appartenant à St. Pastour. Marulis fils fut le crâne fracturé et dut subir une opération dangereuse.